

LA LETTRE DU MUSICIEN

2^e QUINZAINE DE MARS 1995

ISSN 0766 - 916X

20F - N°160

hors europe 25F



DE L'INSOLITE EN MUSIQUE

Est-ce un hasard ? Plusieurs manifestations en marge des habitudes viennent, ces dernières semaines, d'esquisser un nouveau paysage de l'imagination musicale d'aujourd'hui, comme si, loin des débats académiques et médiatiques, quelque chose de vivant était en train de s'inventer.

Deux spectacles : le premier s'intitule *Vacuités ou Les Petits Équilibristes*. 238 bréviissimes histoires de Bruno Edmond qui disent le mal-être, l'étrangeté de la vie et du monde, parfois dérisoires, parfois drôles, toujours bizarres. Sur ce texte, une chanteuse (Françoise Cuomo) et une pianiste (Aurore Gréco) ont mis au point, à la limite de la composition et de l'improvisation, des musiques variées, une mise en scène d'une extrême précision qui utilise, avec trois sous de moyens et des tonnes d'imagination, l'espace d'une salle des fêtes de la Cité universitaire. Une mise en voix qui tient du *Sprechgesang*, du tour de chant de cabaret et de la chanson réaliste. Aux limites du théâtre musical, un spectacle d'une conception nouvelle.

Le deuxième s'intitule *Clic*. Est-ce de la danse, du théâtre musical, du concert mis en scène ? Il y a un compositeur qui danse, Jacques Rebotier, un chorégraphe qui parle, Georges Appaix, deux danseuses qui chantent, et une percussionniste qui joue et danse. Ce doit être un ballet. Voire ! Un ludique ballet de ludions, alors, qui engage les corps dans un jeu étrange de gestes virtuoses et quotidiens, avec une musique qui est le spectacle même, musique des mots, des mots de la vie quotidienne, ou même d'une percussionniste-actrice. Au cours du même spectacle, on pouvait entendre l'une des œuvres les mieux connues de Rebotier, *P(l)ages*, où les inflexions du récitant se projettent sur les quatre instruments avec lesquelles elle tisse un fascinant contrepoint, et quelques-unes des 66 *Brèves*, pièces ironiques et minimalistes pour instruments et instrumentistes variés et parfois saugrenus (trompette marine, étui, balais, cor des Alpes), qui supposent, de la part de l'instrumentiste, une attitude théâtrale. Jacques Rebotier aurait pu faire comme tout un chacun de la "musique contemporaine", mais il a choisi d'explorer les marges du son, du geste et de la langue. Ce faisant, il trouve en souriant des issues de secours aux questionnements parfois étouffants de la création musicale d'aujourd'hui.

Un choix de *Brèves* ouvrait d'ailleurs à Radio France le festival Présences 95 dont un des thèmes était cette année (signe des temps ?) l'instrument insolite. L'utilisation de certains instruments rares – une flûte octobasse (Dumitrescu), un saxophone soprano (Cavanna), des instruments extra-européens (Bayer, Matsudaira), une surface-légèrement-sphérique (Reibel) – peut répondre à une nécessité acoustique, mais peut également ouvrir les portes de l'imagination. Tout comme les machines musicales de Claudine Brahem. Un instrumentarium qu'on dirait sorti d'un roman de Raymond Roussel : véhicule pour paralytique-orchestre, "course-de-petit-garçon poursuivi-par-un-essaim-d'abeilles", bizarres monstres nés des amours d'une caisse claire et d'une contrebasse, ce musée ouvre sur les possibilités imprévues des sons non répertoriés. Dans un premier temps, cela amuse petits et grands, mais on peut imaginer que de l'insolite naîtra la musique. Une fois ces machines créées, il reviendra aux compositeurs de les investir.

Jacques Bonnaure

Vacuités, Cité universitaire, 12 février. *Clic*, Théâtre de la Bastille, 5 février.